

De « la formation » et de « l'enseignement » au Cercle Freudien

J. J. Blévis

C'est à dessein et tout à fait volontairement que j'ai proposé ce titre avec ce que j'appellerais les « gros mots » de l'institution analytique, au sens où Leclaire parlait volontiers « des gros mots de la psychanalyse » pour désigner cette langue de bois des concepts majeurs de la doctrine, dès lors qu'ils ne fonctionnent plus que comme des « mots morts », déshabités du vivant qui les porte dans une énonciation singulière.

Pour ce qui concerne le Cercle Freudien, nous ne sommes évidemment pas à l'abri d'un tel écueil. Quel usage faisons-nous de nos signifiants les plus fondamentaux ? Vous aurez immédiatement identifié : l'hétérogène (dans nos références théoriques, dans nos langues et notre style) et l'éthique de l'énonciation. Même ces deux signifiants qui nous portent depuis les débuts du Cercle peuvent devenir des mots d'ordre vidés de toute portée effective.

D'où la question qui ne cesse d'insister pour moi :

À quoi tenons-nous vraiment au Cercle Freudien ?

Parce qu'il est vrai qu'il y a pour moi une spécificité du Cercle qui fait qu'il est différent de toute autre association de psychanalyse.

J'irai même plus loin en formulant une autre question : Jusqu'où les évolutions à venir seront-elles à même de relever de ce nom, de ce signifiant Cercle Freudien ? D'autant qu'il n'est pas inutile de rappeler que, comme toute institution, le CF est mortel, même si ce qui nous réunit semble bien de miser sur sa relance.

Nous avons besoin pour soutenir notre pratique – la solitude radicale de l'analyste face à son acte - de nous associer afin de donner forme et lieu à cette « communauté d'expérience » sans laquelle nous serions voués à errer.

Quelques remarques à propos de l'éthique de l'énonciation :

Nous pourrions avancer que, pour ce qui la concerne, chacune des associations issues de l'éclatement de l'AFP en 1980 représente aussi bien dans ses signifiants propres que dans sa pratique certains des traits qui auront marqué cette école freudienne pour le meilleur et pour le moins bon.

Pour le Cercle Freudien il est vite apparu que s'étant fondé – dans tous les sens du terme - sur ce que Lacan avait transmis d'un mode d'enseignement incomparable, et n'en prenant la

mesure pour une grande part que dans l'après coup, il devenait absolument nécessaire d'éclairer ce qui en faisait le vif – le style, la parole, l'écrit, en tant qu'ils relèvent de cette énonciation qui par définition ne s'imite pas.

Vous savez que Lacan aura à de multiples reprises insisté pour dire qu'il parlait à son séminaire – « mon enseignement » disait-il – en tant qu'analysant. Cette déclaration, plusieurs fois proférée, porte à conséquences. Notamment du point de vue de la structure : c'est de la place de l'analyste que se conduit une cure, mais c'est de celle de l'analysant que ce même analyste théorise sa pratique. Lacan le soulignait aussi pour les autres analystes dont il parlait dans son séminaire en n'hésitant pas à interpréter le fantasme (et les signifiants) qui orientait leur désir. Notamment, vous vous en souvenez sans doute, à propos de Ferenczi et Mélanie Klein.

Et de fait, au Cercle, nous n'avons pratiquement jamais institué de groupes d'enseignements de textes de Freud ou de Lacan, où il s'agirait seulement de transmettre sur un mode universitaire le savoir su de ces textes, aussi géniaux soient-ils. Pourtant, au fil du temps, ce ne sont pas les sollicitations qui ont manqué afin d'attirer « les jeunes » au CF. Et il est vrai que c'est une question qui se pose, et pas seulement au CF. Raison de plus pour savoir comment traiter une telle question, si tant est que la question soit bien posée dans ces termes.

D'une certaine façon, nous pourrions dire qu'au Cercle, en tous cas je pourrais dire que même des séminaires ou des groupes de travail qui proposent la lecture de tel ou tel texte de Freud ou séminaire de Lacan sont toujours également des lieux de recherche où chacun de ceux qui les anime risque sa propre lecture et élaboration à partir des questions qui sont au travail pour lui. Et c'est dans l'après coup de ces groupes et séminaires que se mesurent leurs effets de formation et d'enseignement

Je crois que là se trouve concrètement à l'œuvre cette éthique de l'énonciation. Il s'agit de donner à entendre comment on lit un texte – c'est au fond la pratique analytique elle-même – c'est à dire comment on écoute et surtout comment l'on entend les mots, les paroles, les signifiants de l'autre.

Sans doute l'innovation de la procédure d'inscription de la pratique du psychanalyste se voulait-elle un support et un autre lieu au Cercle pour que chacun des membres qui le souhaitait puisse s'avancer dans un tel questionnement sur sa propre pratique d'analyste et sur son rapport à cette pratique au présent. Nous faut-il penser qu'elle aura été un échec collectif ? Je mets à part les expériences très riches que certains ont pu y trouver dans une expérience aussi intime que singulière. Serait-elle un échec si, comme c'est le cas, nous en restions à ne rien vouloir en savoir ? Et si oui, quelle signification y aurait-il à la maintenir pour mieux ne pas s'en servir ? Et plus encore n'en rien questionner ?

S'associer pour défendre la spécificité de la psychanalyse, oui, mais avec ce qui fait celle du Cercle Freudien depuis toujours. Surtout en un temps où nous venons de vivre plusieurs deuils importants pour notre association et dans une situation de crise qui n'est pas

étrangère à ces deuils, même si elle ne s'y réduit pas et que la question se pose de sa traversée ou non.

Il y a les membres, qu'ils pratiquent ou ne pratiquent pas la psychanalyse. Rappelons que c'est aussi l'un des traits du Cercle – reçu et repris de l'AFP – que de ne pas être une association de psychanalystes, mais une association de psychanalyse, puisque des non analystes peuvent en devenir membres et y travailler sur le témoignage de leur seul rapport vrai et personnel à l'inconscient et à la chose analytique. Nul besoin de pratiquer la psychanalyse pour faire entendre qu'on en reste pas à la psychologie quotidienne de la gestion des âmes.

Et il y a deux instances qui sont la particularité du CF : le CA et le cardo.

Le CA a été presque entièrement renouvelé à une exception près.

Dans cette crise, le Cardo, qui dès ses débuts a été un pari pour le Cercle comme le rappelait il y a peu C.Rabant, s'est trouvé en grande difficulté et plus en mesure de penser les dysfonctionnements qui pesaient sur lui. Aussi nous faudra-t-il repenser sa place et ses fonctions, son mode de nomination et de renouvellement de telle sorte qu'il puisse répondre de la tâche analytique que le Cercle lui suppose, en tension féconde avec le CA, lieu du pouvoir, du pouvoir d'organiser et d'impulser le travail analytique de l'association. C'est son rôle d'impulser une politique de la psychanalyse pour le Cercle et avec l'ensemble du Cercle.

Comment serait-il possible de se donner à penser ce qui fait le spécifique et l'invariant d'un Cercle Freudien digne de son nom – ce qui fait que nous y tenons - s'en nommer la dimension essentielle à ce fonctionnement dans sa grande complexité et le tact nécessaire là aussi pour le manier : j'ai nommé le transfert.

Le transfert dans ses différents états.

Faudrait-il dire le transfert dans tous ses états ?

Justement non. Toutes les états du transfert analytique ne sont pas propices à une vie associative orientée vers la possibilité d'une transmission/ré-invention de l'analyse par chaque analyste.

Depuis l'AFP et Lacan, il est convenu dans le cadre de l'institution de parler de « transfert de travail ». L'expression est elle-même riche d'un potentiel de créativité. Et pourtant là aussi elle risque d'être utilisée et maniée de manière confuse, pervertie et de recouvrir parfois des pratiques de transfert irrecevables dans la vie de groupe. Il y aurait donc là aussi un travail collectif nécessaire à mener pour déployer le vif du recours à cette notion dans l'usage que nous croyons en faire.

Si certaines modifications de nos fonctionnements s'avéraient nécessaires pour traverser au mieux la situation de crise que nous connaissons depuis déjà de longs mois, cela nous obligerait à beaucoup de discernement. Je dirai même que cette situation pour le moins délicate nécessitera d'opérer *a minima*, comme l'annonce le titre de l'intervention de Françoise Delbary qui va me succéder à cette tribune. Epargnons nous les grands mots, les

projets de « refondation » et j'en passe... *A minima*, je lui laisse bien sûr le soin de développer ce qu'elle entend par cette expression.